



Giuseppina D'Antuono, Paolo Quintili, *Diderot en Italie. Avatars, masques, miroirs d'un philosophe*

Paris, L'Harmattan, 2017

Pierre Chartier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/6385>

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 309-310

ISBN : 978-2-9543871-6-1

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Pierre Chartier, « Giuseppina D'Antuono, Paolo Quintili, *Diderot en Italie. Avatars, masques, miroirs d'un philosophe* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 54 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 11 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6385> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6385>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Giuseppina D'Antuono, Paolo Quintili, *Diderot en Italie. Avatars, masques, miroirs d'un philosophe*

Paris, L'Harmattan, 2017

Pierre Chartier

RÉFÉRENCE

Giuseppina D'Antuono, Paolo Quintili, *Diderot en Italie. Avatars, masques, miroirs d'un philosophe*, Paris, L'Harmattan, 2017

- Cet ouvrage cosigné répond à sa manière, éclatée, à la dualité de son titre et de son sous-titre. À propos d'un auteur divers, complexe, discuté, dénigré, calomnié et pourtant intellectuellement structuré comme l'était Diderot, il ne témoigne pas d'un travail complet et synthétique à la manière du fameux *Diderot en Allemagne (1750-1850)* de Roland Mortier (1954) (question reprise d'autre manière par A. Saada en 2003, *Inventer Diderot. Les constructions d'un auteur dans l'Allemagne des Lumières*). Il n'est pas non plus comparable à la mise au point magistrale de Jacques Proust, strictement élaborée, très largement informée et très éclairante, *Lectures de Diderot*, publiée en 1974, ni, en amplitude et exhaustivité, à l'étude de Raymond Trousson, *Images de Diderot en France (1784-1913)*, ouvrage riche et efflorescent paru en 1997. C'est, sur un espace aux frontières peu délimitées, une esquisse prometteuse encore en devenir. *Diderot en Italie*, comme le dit P. Quintili, est en effet à la fois plus et moins qu'une synthèse sur un auteur : une étape dans un « projet de recherche entamé en 2006 sur les modalités de la diffusion des Lumières en Italie » (p. 15), comprenant d'une part « Diderot à Modène et à Milan » et d'autre part « Diderot à Rome jusqu'à Benedetto Croce et Antonio Gramsci », qui forment les chapitres II et III du présent ouvrage. Le sous-titre reprend du même P. Quintili, le titre d'un article déjà paru dans *Diderot Studies* en 2010 et reproduit dans le chapitre I.

- 2 À cette « première partie » de *Diderot en Italie* est adjointe une seconde partie constituant les deux tiers de l'ensemble, intitulée « Diderot méridional. Le maître des libertés civiles », signés de G. d'Antuono, qui fait état de l'importance exceptionnelle qu'a pu avoir Diderot à Naples et dans le Mezzogiorno dès avant sa mort, en relation notable mais partielle avec la personnalité de Fernandino Galiani, dont on connaît l'histoire et les liens avec le cercle d'Épinay. Cette seconde contribution, fort intéressante mais, sur certains points, seulement programmatique ou à peine ébauchée, est elle-même une manière d'introduction à une édition à paraître bientôt des *Opere filosofiche di Diderot*, comme l'annonce la signataire (p. 204). On pourrait penser qu'*Avatars, masques, miroirs d'un philosophe*, dont l'allure ludique a très certainement pour cause un parti-pris d'honnêteté et de modestie, propose une image trop peu valorisante du sérieux de l'ouvrage, qui est un premier bilan d'un chantier très vaste, engagé selon diverses entrées, concernant notamment Voltaire et Diderot. Il est en outre recueilli par un éditeur dont on connaît la fragilité typographique et même parfois grammaticale, constitutive de son projet.
- 3 Après lecture, le lecteur souhaite être mieux informé encore sur les pensées d'Antonio Genovese, ce maître qui a été à sa manière et sous certains aspects un Diderot italien, et qui en ces années bouillonnantes exerça une influence considérable sur tant de Transalpins (dont Galiani), mais aussi nous aimerions mieux connaître, par exemple, Lodovico Antonio Loschi, traducteur du *Père de famille*, cette œuvre qui connut un tel succès à Naples dès les années 1770 (comme le mentionne le *Paradoxe sur le comédien*), ou Gaspare Sauli, le premier traducteur d'une version non expurgée de *La Religieuse* en un pays où plus qu'ailleurs pesait de tout son poids la censure de l'Église catholique et romaine. Jusqu'où pourra-t-on aller dans l'établissement de ces influences, qui demande beaucoup d'investigations et de recoupements ? Il est particulièrement difficile de se faire l'historien de penseurs qui doivent travailler masqués et qui sont surveillés par des espions de tous poils. Grâce aux deux auteurs de ce volume, qui s'inscrivent dans la ligne des grands dix-huitiémistes et diderotistes italiens auxquels ils ne manquent pas de faire référence, nous discernons ou devinons tous ces libéraux, ces intellectuels avides d'émancipation, ces francs-maçons, puis ces jacobins et ces partisans des républiques ou royaumes nés à l'ombre de la République et de l'Empire français, qui ont trouvé soit dans le maître d'œuvre de l'*Encyclopédie*, en particulier l'auteur de l'article JÉSUISTE, soit dans les *Pensées sur l'interprétation de la nature*, ou dans *Thérèse philosophe* (!), soit dans *La Religieuse* ou le théâtre de Diderot ainsi que dans tant de réflexions sur la politique, les mœurs et l'économie, des ferments et des incitations à leur lutte propre.
- 4 Pour ceux qui, à partir de la deuxième partie du XIX^e siècle, tel Cesare Dalbono et à sa suite, ont fait connaître et interprété chacun à leur manière un Diderot « expérimentaliste » et épistémologue, ou encore philosophe, ou conteur et romancier, souvent considéré comme un « précurseur », les études sont plus faciles à mener. Même chose pour Croce ou Gramsci. La tâche la plus ardue concerne assurément la période 1750-1850, où subsistent tant d'ombres que l'Histoire elle-même a accumulées. Nous souhaitons bonne chance et surtout bon courage à nos confrères et amis italiens. À défaut de faire des miracles, la foi et plus encore le travail collectif organisé peuvent, nous en faisons nous-mêmes l'expérience, soulever les montagnes.